



ImagesSingulières. Sète. 4 juin 2019. Exposition de Adriana Lestido. Salle Tarbouriech.

Dépeindre le réalisme tel que la société le livre crûment au yeux des peuples est toujours un exercice périlleux dans la mesure où l'authenticité doit être préservée de fioritures éventuelles, imputées à une mise en scène photographique, de compositions matérielles se prêtant à la valorisation des sujets. Les pauses prises par certains sujets pour des raisons pratiques du reportage, ne souffrent, en ce cas présent, d'aucune manipulation artistique attendue de la photographe. Il est simple de constater l'autorité des sujets qui entendent rester tels qu'ils se (re)présentent au quotidien d'une existence difficile. Vies menées dans des conditions de vicissitudes chaotiques astreignant l'être à demeurer sans véritables perspectives de meilleures situations. D'ailleurs on ressent l'impossibilité d'y songer un instant, ne fût-ce que pour caresser l'espoir de jours meilleurs. Pessimisme donc qui enjoint la photographie, jusqu'à en accentuer tout en la révélant cette inextricable situation de précarité ! Une espèce de misère sociale où l'idéal se résume à résister, dans une continuité, a priori incontournable. Émane de chaque portrait une désolation qui traduit la spécificité individuelle de ces êtres livrés nûment par la photo, pour des circonstances cependant heureuses de les avoir considérés, dans leur contexte.



Certes, il y a toujours pire ailleurs et la comparaison des misères suffit à conforter celle qui paraît mineure par rapport à l'autre. Femmes seules, sans doute abandonnées dans des circonstances sentimentales relatives à leur existence, filles, mères et prisonnières affichant leur misère en signe de seule richesse humaine ! Comme l'avait souligné Raymond Depardon, à propos d'une de ses prises de vue très singulière, aucun acteur ne pourrait adopter l'attitude de ces personnages sur les

photos de Adriana Lestido, tellement la réalité appartient à l'indicible. Deux visites ne seront pas de trop pour souligner cette pauvreté matérielle où la culture est presque inexistante, voire résumée aux traditions séculaires broyées dans une modernité pernicieuse qui ne laisse aucune chance aux exclus.

Des portraits donc pris sur le vif de sujets ayant accepté de témoigner eux-mêmes de leur condition reçue comme une inhérence à l'existence. Les sourires en sont absents et sont masqués par une tristesse adoptée au fil du temps une expression « singulière » formulée ostensiblement par une attitude devenue tellement naturelle qu'elle en banalise l'état général. Les expressions des visages reflètent une société privée de bonheur. Vain serait de manifester un quelconque apitoiement par compassion à ce contexte, il suffit de comprendre qu'il y a toujours ailleurs des conjonctures sociales à l'opposée de celles vécues dans des pays impeccablement organisés...où pas un poil ne dépasse dans des sociétés policées à l'extrême, sous couvert de tout contrôler dans un but philanthropique justifiant une protection civile. L'intimité à laquelle fut invitée Adriana Lestido ne défleure point les souffrances profondes qu'elle a su néanmoins dévoiler avec son objectif ; objectif de nous en faire partager la tristesse. A voir et à revoir.

Jean Canal. 5 juin 2019.

presselibre.fr Copyright.